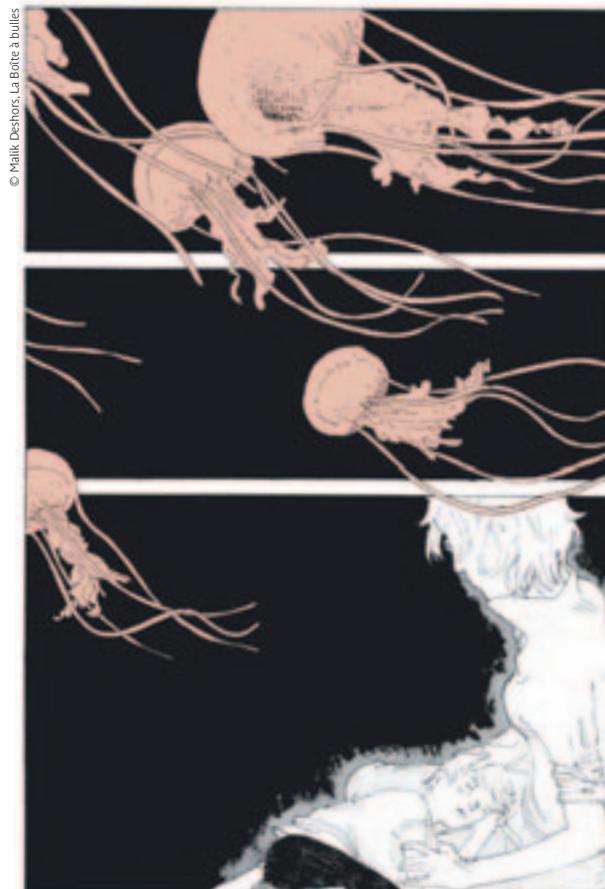


les écrivains à leur place

Quart-de-poilage

Huit heures du matin, réveil. Joie, fenêtre. La basilique est rose. Robe de chambre. Escalier, cuisine, les deux chattes sur les mollets. France Inter, informations. Musique, Terry Riley, In C, tonique, répétitive, lancinante, écran parfait pour laisser la place au vide intérieur. Café, yaourt, tartines. Remonter en courant, les chattes sur les talons, dans l'odeur de tapis et de bois comme une maison d'enfance.

Bureau, ordinateur. Musique bête du démarrage. Relecture des textes de la veille. Neuf heures au clocher de la basilique. Silence. Relire. Avancer. Relire mille fois, avancer. Et encore et encore. Avancer, biffer. Relire pour lisser, reprendre. Rectifier, avancer. Debout, marcher vers la chambre, respirer, revenir au bureau. Onze heures, deuxième café. Descendre, remonter. Relire. Avancer. Prévoir une sortie sur les bords de la rivière pour dire la scène à haute voix en marchant. Midi et demi, épuisement. Forcer. Chercher loin, loin. Pousser, pousser. Les gestes s'engluent, l'écran vacille. Insister, insister encore. Relire, avancer, chercher profond, extirper. Le blanc envahit la tête. Aimer le blanc, entendre sa force, prendre ce qu'il donne, nue, l'essentiel à portée de doigts. Treize heures trente, jeter le gant. Faire couler un bain dans l'immense baignoire, allumer des bougies, verser du produit moussant, choisir un livre. Détente sous le vasistas où pointe le clocher de la basilique. Descendre déjeuner en compagnie des chattes affamées. Couper des légumes, cuire le frichti, chanter, radio, fenêtre, potins du journal local, encore un meurtre. Monter faire la sieste. Quinze heures, sortie, balade, papotage de voisinage, courses dans la rue, petit tour à la rivière. Seize ou dix-sept heures, retour à l'ordinateur. Relecture, corrections, biffures, ajouts, quart-de-poilage. Avancer, avancer. Dix-neuf heures trente, c'est le soir. Apéro, téléphone, dîner, film à la télé. Vingt-deux heures, ordinateur. Relire. Corriger. Laisser infuser. Vingt-trois heures, un livre au lit, les chattes sur les fauteuils de la chambre. Semaine après semaine. Et vous, quelle est votre organisation du bonheur ? **Florence Delaporte**



© Malik Deshors, La Boîte à bulles

Premier album de bande dessinée de Malik Deshors, *L'Été de Luca* (La Boîte à bulles) propose une singulière rêverie autour des méduses (lire p.9).

S'organiser !

Devenues incontournables dans la vie littéraire, les manifestations sont toujours plus nombreuses dans les régions et bénéficient largement du soutien des pouvoirs publics. Soucieuses de permettre à ces acteurs de se structurer et de maintenir un certain niveau d'exigence qualitative, les centres régionaux du livre (et en premier lieu l'ARALD, dès 2001) ont proposé des chartes de missions de service public, qui rappellent à ces manifestations leurs responsabilités artistiques, professionnelles, territoriales et sociales. Aujourd'hui, l'ARALD et l'ARL PACA publient *Comment organiser une manifestation littéraire ?*, un guide pratique à l'usage des organisateurs, « qui vise à aider la construction ou l'évolution d'un projet, en apportant des éléments de réflexion et d'information utiles à son inscription dans un réseau professionnel. » De quoi se poser les bonnes questions, pour mieux s'organiser.

L. B.



rendez-vous

3^e prix littéraire des lycéens et apprentis rhônalpins

On connaît la sélection des ouvrages en lice pour ce prix 2010-2011 de la Région Rhône-Alpes : dans la catégorie « romans », *Zola Jackson*, de Gilles Leroy (Mercure de France), *Jésus et Tito*, de Velibor Colic (Gaïa), *Sébastien*, de Jean-

Pierre Spilmont (La Fosse aux ours) et *Les Treize Desserts*, de Camille Bordas (Joëlle Losfeld) ; dans la catégorie « bande dessinée » : *L'Homme Bonsaï*, de Fred Bernard (Delcourt), *La Maison d'Ether*, de Christian Durieux et Denis Larue (Futuropolis), *Hosni*, de Maximilien Le Roy (La Boîte à bulles) et *Hélas*, de Rudy Spiessert et Hervé Bourhis (Dupuis). Les élèves de 26 classes seront amenés à se prononcer. Après lecture...

rentrée littéraire/p.2-4

Le grand bain
Romans, premiers romans, récits... Une présentation de la rentrée littéraire des auteurs et des éditeurs de Rhône-Alpes.

© Réseau MEMORHA, Nadine Fresco



images/p.8-9

Dans tous les sens
Livres d'images en tous genres avec Philippe Poncet, Sylvie Fontaine, Malik Deshors, Delphine Perret, Agnès de Lestrade et Anaïs Barnabé.

essai/p.11

Le crime et sa mémoire
Retour sur un ouvrage de Tal Bruttman, aux P.U.G., « *Aryanisation* » économique et spoliations en Isère (1940-1944), et sur un livre des Publications de l'université de Saint-Étienne : *Exposer les mémoires et l'histoire Berlin - Ravensbrück*.

en + + + + +

Utopia, le guide culturel Rhône-Alpes lancé par le regretté Lucien Mazenod, a présenté son édition 2010-2011 au début de l'été, à l'initiative de Grégory Mazenod et Jérôme Grange. Plus de quatre cents pages et un tour d'horizon du foisonnement culturel dans la région : spectacle vivant, arts plastiques, musique, patrimoine... mais aussi un cahier littéraire avec des textes de Lionel Bourg, Patrick Dubost, Patrick Laupin, Michel Ménaché, Thierry Renard... www.guide-utopia.fr

→ www.arald.org

rentrée littéraire

Sophie Divry : un premier roman dans le monde du livre

La solitude de la bibliothécaire du fonds

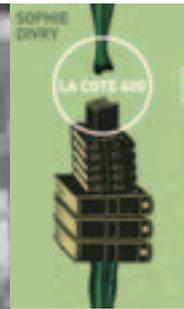
La Côte 400, premier court roman de Sophie Divry donne à vivre le concentré d'humanité qu'est la bibliothèque. Rencontre avec l'écrivain et ses personnages.

Attention, ce livre n'est pas à mettre entre les mains d'une bibliothécaire déprimée ! Elle pourrait y retrouver mille détails lui rappelant sa condition : l'ordre et la hiérarchie, les querelles catégorielles mesquines, les locaux impossibles, les lecteurs forcément coupables. En revanche, avec un minimum de joie de vivre, difficile de ne pas rire à la lecture de cette longue nouvelle. Rire d'abord, parce que le milieu y est croqué de façon délectable, avec force détails véridiques. On croise au passage les figures de Melvil Dewey et celle d'Eugène Morel (pionnier méconnu de la lecture publique), dans cette lente montée de la méthode et de l'organisation. On apprend aussi que la bibliothèque est à la fois un haut lieu de drague et un refuge pour miséreux. « *Tant mieux, souligne avec malice la jeune auteur, si en plus on apprend quelque chose...* » Rire d'abord, mais pas seulement.

Au commencement de ce texte compact, il y a une femme. Elle est bibliothécaire et arrive comme chaque matin dans son sous-sol, à la fois son royaume et son enfer. Or ce jour-là, elle découvre un lecteur qui s'est laissé enfermer pour la nuit. Elle houspille l'homme, prend à témoin, offre un café, et avec ce face-à-face la parole peut s'élever. « *Ce texte* », raconte Sophie Divry, « *c'est en effet d'abord une voix, un monologue que j'avais pensé pour le théâtre, même si finalement je l'ai retravaillé avec l'éditeur pour lui donner cette forme plus romanesque* ». De l'intrus, on saura peu, si ce n'est qu'il traîne ordinairement dans les lieux. Pour l'écrivain, « *il reste assez indéterminé, il a une fonction de miroir : ce sont deux folies qui se reflètent, dans ce concentré d'humanité qu'est la bibliothèque.* »

La bibliothécaire, en revanche, se dévoile avec amertume et colère : « *Classer, ranger, ne pas déranger, c'est toute ma vie* ». Elle déverse sa bile de « *taylorisée de la culture* »

contre « *les intellos du rez-de-chaussée* », « *les duchesses* ». Elle laisse entrevoir une existence provinciale étriquée, surtout depuis qu'un certain Arthur, pour qui elle avait quitté Paris, lui a préféré « *une ingénieure de la centrale nucléaire* ». Dans l'espoir vain d'atteindre son « *rayon préféré, l'histoire* », cette femme se morfond et s'oublie dans l'amour des vrais livres, et dans la haine de ceux qui sont devenus « *juste des produits de consommation* ». Elle révèle peu à peu sa souffrance, le « *combat homérique* » contre la solitude. La nuque de Martin, ce trop beau et trop jeune lecteur. Martin qui ne la regardera jamais, qui peut-être un jour ne viendra plus. « *Oui, à quoi bon Simone de Beauvoir et Eugène Morel, si Martin ne vient pas ?* ». Heureusement, on a ri avant. **Danielle Maurel**



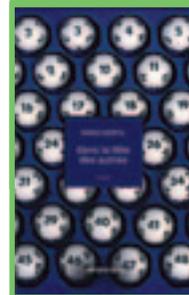
Sophie Divry
La Côte 400
Les Allusifs
96 p., 11 €
ISBN 978-2-923682-13-6

parution

Tout dans la tête

Que se passe-t-il dans la tête de celui qui se découvre gagnant d'un loto à 6 millions d'euros ?

Dans celle de Serge Ledoux, c'est comme une déflagration silencieuse. Le temps s'étire étrangement et l'homme revisite ses failles, ses ratages, le peu d'élan qui lui reste. Le récit circule aussi dans la tête des autres – collègue de travail traumatisé par une blessure d'enfance, ancienne compagne, femme de ménage de sa mère... Et c'est grâce à ces évocations de petites vies brûlées ou grisâtres que l'écriture souple de Mano Gentil se faufile dans la tête du lecteur. **D. M.**



Mano Gentil
Dans la tête des autres
Calmann-Lévy
190 p., 16 €
ISBN 978-2-70214-120-5

Caroline de Mulder :
tragédie dansante

On achève bien le tango

Premier roman singulier, Ego tango est une véritable descente aux enfers de cette danse si particulière née dans les abattoirs de Buenos Aires à la fin du XIX^e siècle. Vision d'une passion dévorante qui, sous la plume de Caroline de Mulder, prend la forme d'une sublime déchéance.

La scène ressemblerait à une vieille salle de bal sordide au plancher défraîchi, un lieu connu des seuls initiés et que rien ne signalerait au monde extérieur. Au centre, quatre personnages : Lou, Ezequiel,

Saint-Ours, la narratrice. Deux hommes, deux femmes, deux couples qui se font et se défont, se forment puis se reforment dans des configurations changeantes que leur imposent les pas de danse de leur vie rythmée par le tango. Car cette danse est la véritable héroïne du roman de Caroline de Mulder : une drogue justement.

« *Pour tous ceux-là, pour nous tous, le tango est ersatz plutôt que prélude. Nous y jetons nos corps perdus et il devient nos jours et nos nuits. Nous couchons dans les milongas les yeux grands ouverts. Nous y passons nos nuits d'amour et d'insomnie. Nous y passons, la nuit, les jours que nous ne vivons plus. Nous qui n'avons le temps de rien. Nous que le temps pressait. Nous et notre vie qui attend. Notre vie attendra.* »

Ici, le tango fait mal. Il est addiction et violence, figure rythmée des passions humaines, gestuelle du sexe. Véritablement possédée, la narratrice se dépossède peu à peu d'elle-même comme de tous les signes qui font la vie sociale. Ce tango-là est exclusif. Les personnages courent d'une nuit à une autre, se perdent dans les regards attendus ou espérés, mènent des vies de fantômes. Au point que Lou disparaît. A-t-elle décidé de fuir ? Est-elle morte sous les coups de Saint-Ours ? Ou bien a-t-elle été engloutie par cette danse, qui captive autant qu'elle ronge ses adeptes fanatiques ? « *L'histoire du tango est une histoire de violence. Toutes ces heures où ton bras de fer détient mon bras qui résiste mal. Où tu broies, je cède. Où tu*

avances, je recule. Tu me contiens, je me défais. » La phrase courte et saccadée de Caroline de Mulder tient cette rythmique obsédante, enferme dans une danse étourdissante les mouvements d'harmonie et de contrainte qui rapprochent et éloignent les danseurs. Le lecteur suit ces pas comme autant de corps-à-corps. **L. B.**



Caroline de Mulder
Ego tango
Champ Vallon
224 p., 16 €
ISBN 978-2-87673-533-0

rentrée littéraire

Yves Bichet : un roman de l'ambivalence

Le passé devant soi

Après cinq ans d'absence, Yves Bichet nous revient avec *Resplandy*, un roman sur les mystères amoureux, les énigmes du désir et les secrets de famille à travers la crise du mitan de la vie que traverse son héros, Bertrand, à la mort de son père.

Yves Bichet a décidément le don de mettre en scène des rencontres amoureuses dans des lieux singuliers. Dans *Le Porteur d'ombre*, Léandra et Jamil se découvraient dans les airs, lors d'un vol en parapente. Dans son nouveau roman, c'est dans une pizzeria miteuse, en lisière du cimetière du Père-Lachaise où il est venu récupérer l'urne contenant les cendres de son père, que Bertrand, le narrateur, rencontre la mystérieuse Resplandy. Leur brève aventure, mêlée à un geste inexplicable de l'amante éphémère, va

plonger Bertrand, professeur d'arts plastiques à la vie bien rangée, dans un profond chaos intérieur. Car en plus de la mort du père, de l'infidélité consommée et de la disparition subite de sa maîtresse, Bertrand voit sa femme le quitter et sa mère débarquer dans l'appartement familial, tandis qu'il se lance dans la création d'un premier album jeunesse, intitulé *Ginette Apocalypse*...

Tout cela ne pourrait être qu'une banale histoire de crise de la qua-



Yves Bichet
Resplandy
Seuil
240 p., 17 €
ISBN 978-2-02102-225-4

rantaine, si Yves Bichet n'avait à ce point l'art du contrepied, de la fausse piste et du trompe-l'œil. Car ce qu'il met en scène, ce sont moins les hésitations d'un homme au mitan de sa vie, partagé entre la fascination pour une amante éphémère, le désir pour une amie de la famille et l'amour qu'il voue à sa

femme, qu'une profonde réflexion sur la recherche des racines, les enjeux du mensonge, de la dissimulation et des secrets de famille.

En replongeant dans l'histoire cachée de son père, banal employé de la SNCF au passé de héros, père et mari modèle menant en réalité une double vie, Bertrand apprend à ses dépens l'ambivalence de chacun, de chaque chose – chaque sentiment, chaque histoire, chaque choix de vie – qui recèle un double fond et une infinité de vertiges existentiels. Avec son sens habituel du décalage poétique (l'ombre de René Char plane sur ces pages), Yves Bichet donne un roman sensible sur les désillusions de l'homme mûr, les troubles de l'identité et la quête des origines, tout en disant avec force les élans du corps, les manifestations du désir et la fragilité des sentiments.

Yann Nicol

Mon voyage en Italie

Dans son dernier roman, *L'Italie si j'y suis*, Philippe Fusaro retrouve le pays où, pour lui, tout est possible. Un très beau voyage sentimental, de Turin à Stromboli.

Sandro porte des mocassins blancs, fume des Muratti et conduit une Alfa Romeo Giulietta Spider noire. Alors que son couple est en perdition, il entreprend « son » voyage en Italie, accompagné de Marino, son jeune fils, qui ne quitte jamais son costume orange de cosmonaute, modèle Gagarine. L'expédition s'emballa le temps d'un été : Turin, Modène, Ferrare, Trieste, jusqu'à Bari et l'embarquement pour l'île de Stromboli.

Retrouver des traces, fuir une histoire, découvrir la possibilité d'une autre..., à force de prendre de la distance, Sandro parvient à quitter ses oripeaux d'homme blessé : « *Il m'aura fallu tout cela pour me rendre compte de mon impuissance face à l'échec amoureux. Il m'aura fallu tout cela pour comprendre que tout est fini entre nous.* »

Empli d'une douce mélancolie, ce voyage sentimental s'achève à Stromboli en technicolor, sous le signe du volcan et des films de Rossellini.

L. B.

Philippe Fusaro
L'Italie si j'y suis

La Fosse aux ours
176 p., 17 €
ISBN 978-2-35707-013-4



entretien

La patrie imaginaire de Philippe Fusaro

L'Italie si j'y suis... Dans votre dernier roman, on sent à quel point ce pays constitue votre « ailleurs ». De quelle manière est-ce lié à vos origines et quelle place cela prend-il dans votre écriture ?

Il est très juste de dire que l'Italie est un « ailleurs ». Elle est le décor idéal et le point de départ de chaque nouvelle histoire. Bien sûr, elle est liée à mon histoire familiale. Je pense avoir ressenti enfant ce qu'on ne nommait pas, à savoir, le déchirement vécu par une famille du sud de l'Italie qui a dû quitter son pays, « *la nostra terra* », comme on le dit là-bas, en roulant fortement les « r », pour se retrouver dans un paysage industriel de l'Est de la France. Mon père nous racontait son Italie à la fin des repas et je l'imaginai sans peine. Je rêvais, tout comme lui, d'y retourner, même si on sait bien qu'après l'exil, on ne rentre pas. Il faut être fort et humble pour retrouver cette terre.

Et vous avez fini par la retrouver...

En grandissant, j'ai voulu m'éloigner de l'Italie de mon père et construire en même temps la mienne, parce que, dans le fond, je ne pouvais pas la quitter complètement.

C'est comme choisir de ne plus vivre dans la maison de ses parents mais en bâtir une nouvelle dans le fond du jardin. Dans le cas de *L'Italie si j'y suis*, j'ai voulu me confronter à cette tradition littéraire du « Voyage en Italie ». Je me suis demandé comment je pouvais raconter ce pays que tout le monde connaît aujourd'hui, dont nous avons tous des clichés en tête. Il m'a semblé que la seule façon de la raconter serait de l'associer à un voyage sentimental, à la manière de Rossellini dans son film *Voyage en Italie*, c'est-à-dire un prétexte, une toile, où se dessinent les interrogations d'un couple qui dérive. Parce que voyager, c'est cela, dans le fond, partir à la dérive.

Êtes-vous d'accord pour dire que votre Italie est une Italie rêvée, presque fantasmée, qui semble avoir toutes les vertus ou presque ? Un lieu où l'on peut à la fois se retrouver et s'évader, fuir une vie et en recommencer une autre...

Elle est une patrie imaginaire, une patrie idéale où tout est possible. Paradoxalement, elle s'est avérée bien réelle à plusieurs reprises parce que j'avais choisi d'y vivre pour pouvoir écrire. Les premières lignes du *Colosse d'argile*, je les ai écrites à Rome après trois années de recherches, de balbutiements en France. *Palermo solo* a été entièrement écrit dans les Pouilles, où je me suis reconstruit une année entière après une séparation. Le dernier tiers de *L'Italie si j'y suis*, je l'ai écrit l'été dernier dans les environs de Lucca, où je me suis isolé. L'Italie est un refuge. Elle est le lieu du travail. Elle est une bulle que je compose de toutes pièces.

Est-ce que *L'Italie si j'y suis* est un roman où tout est possible, y compris la naïveté des sentiments, une sorte de roman heureux ?

Je ne pense pas que ce soit juste de parler de naïveté des sentiments. Il y a beaucoup de désillusion chez Sandro dans une bonne partie du roman. Il est mélancolique. Il est pénible à supporter parce qu'il met sa douleur au centre de tout et c'est son jeune fils qui le recadre. Enfin, si le roman est heureux, c'est grâce à l'intervention de Dolores, cet ouragan dans leur vie. C'est elle qui prend la responsabilité du récit, qui l'embarque avec toute sa fougue et son naturel jusque chez elle, à Stromboli. Elle est imprévisible. Elle laisse les deux personnages sans voix et ne leur cède plus la parole. Elle les soûle et nous soûle. Elle est irrésistible et c'est elle qui est dans le vrai. **Propos recueillis par L. B.**

rentrée littéraire

Lionel Salaün : un premier roman dans le sud américain

Retour gagnant

Le Retour de Jim Lamar, premier roman de Lionel Salaün, se construit dans la touffeur du sud des États-Unis. Une histoire de guerre, de terre et de famille.

Steinbeck, Caldwell, Twain... Lionel Salaün n'a pas à rougir de ces trois écrivains américains qu'il cite comme références (lire l'entretien ci-contre). Le sud des États-Unis qu'il décrit dans *Le Retour de Jim Lamar* est bien celui de ces grands romanciers. Poisseux, accablé en permanence d'une chaleur lourde, sauf aux rares moments où éclatent des orages d'une violence terrible. C'est dans ce décor étouffant, à peine rafraîchi par le Mississippi boueux, que vont se rencontrer les deux personnages principaux du roman.

Le premier est un homme encore jeune, de retour dans son pays natal après une longue et mystérieuse absence. Des années passées au cœur de la guerre du Viêt-Nam, d'autres dans une errance dont nul ne sait rien. Ses parents sont morts et la ferme familiale, qu'il tient à reprendre, est l'objet de la convoitise des voisins. L'homme n'est pas le bienvenu, d'autant moins qu'il s'isole peu à peu dans une secrète solitude. Cet isolement sera brisé par le deuxième personnage essentiel du roman, un adolescent suffisamment hardi pour s'extraire d'une famille laborieuse envahie par un oncle alcoolique et malsain. L'adolescent et l'adulte vont apprendre à se connaître. Leurs longues conversations restituent le parcours de l'ancien soldat et ancrent une amitié inattendue et poignante dont chacun ressortira transformé. **N. B.**

+++++

<http://auteurs.arald.org>

consultez le site des écrivains, des auteurs et illustrateurs jeunesse de Rhône-Alpes

Trois questions à Lionel Salaün

Vous arrivez sur la scène littéraire à plus de cinquante ans, quel a été votre parcours ?

C'est assez simple, j'ai commencé à écrire jeune. Mais pendant plus de vingt ans, j'ai écrit sans être publié. J'ai une belle collection de lettres de refus ! J'ai enchaîné divers petits boulots, pêcheur de sardines à Sète, par exemple, mais sans jamais m'investir réellement dans ces emplois, qui restaient alimentaires. En fait, j'ai toujours considéré l'écriture comme mon activité principale. Et puis, j'ai tout le temps eu du mal avec l'autorité, les hiérarchies, depuis l'école. Mon parcours doit aussi découler de cette caractéristique.

Comment vous est venue l'idée de ce livre ?

Je suis depuis longtemps passionné par le traumatisme qui hante les hommes ayant connu la guerre. Ce sont d'ailleurs les séquelles de la guerre qui m'intéressent plus que la guerre elle-même. De là est née l'idée de l'un des deux personnages principaux de mon livre : c'est un Américain, vétéran du Viêt-Nam. Parce que la guerre du Viêt-Nam a été fortement médiatisée, parce que *Apocalypse Now* est un film qui m'a marqué et que j'ai lu beaucoup de ce qui a paru sur cette guerre. Mais il pourrait tout aussi bien avoir fait l'Indochine ou pris part à un autre conflit. L'autre personnage est venu ensuite, comme pour le faire parler. On m'a fait la remarque, à juste titre, que le



roman décrivait un double apprentissage : celui de l'adolescent qui écoute l'ancien soldat, et celui de cet homme qui s'est fait dans la violence de la guerre, dans l'arrachement au réel.

On a en tout cas l'impression de lire un roman écrit par un Américain...

J'ai été formé par Twain, Steinbeck, Caldwell. Je me suis immergé dans ce milieu rural du sud des États-Unis, de l'Amérique profonde. J'étais là-bas, j'étais sur les lieux. Mais par mon imaginaire seulement : je n'y ai jamais été « physiquement ». J'ai l'impression que c'est une matière littéraire extraordinaire dans la mesure où tout peut arriver, et de manière très violente. Les gens que je décris sont différents, et c'est

à leur réalité brute que je voulais me confronter.

Propos recueillis par Nicolas Blondeau

Lionel Salaün
Le Retour de Jim Lamar
Liana Levi
240 p., 17 €
ISBN 978-2-86746-550-5



Sophie di Ricci : un premier roman noir

Tous les garçons s'appellent Alan

Un matin que son père est de retour à la maison après une énième fuite loin de sa femme et du domicile familial, le jeune Willy apprend que ses parents ont décidé de prendre du bon temps dans un mobile home du côté du Pilat. « *Après cette conversation, Willy Vial prit plusieurs résolutions. Désormais, il s'appellerait Alan. Dès le lendemain ; il monta dans un train en direction de la grande ville. Là-bas, il ne trouva pas de travail. Il n'en chercha pas tellement non plus. Mais les nuits de la grande ville étaient si magnétiques, et Alan si impressionnable. Il préféra errer de fast-foods en pubs, de mecs en mecs, de taudis en squats. À ce rythme il eut rapidement vingt ans.* »

Moi comme les chiens, premier roman de Sophie di Ricci, est lancé. La suite est une longue errance qui conduit le jeune homme de sa chambre d'hôtel minable au trottoir, où sa beauté attire la convoitise



© Sophie di Ricci



Sophie di Ricci
Moi comme les chiens
Moisson rouge
336 p., 18 €
ISBN 978-2-914833-94-3

parutions

Autres nouveautés annoncées dans cette rentrée littéraire...

Le roman de **Robert Alexis**, *Nora* (José Corti), celui de **Philippe Napolitano**, *Pas comme ça* (Éditions du Mot Fou) et le deuxième roman de **Philippe Langenieux-Villard**, *L'Affaire Rattaire* (Éditions Héloïse d'Ormesson). Deux premiers romans sont également à signaler : celui de **Nicolas Cano**, *Bacalao* (Arlea) et celui (historique) de **Roland Le Mollé**, *Pontorno : portrait d'un peintre à Florence au XVI^e siècle* (Actes Sud) ; du côté du terroir, deux nouveautés : *Le Moulin des sources* (Calmann-Lévy), de **Françoise Bourdon**, et *Gus*, de **Philippe Lemaire** (Éditions de Borée). À suivre en octobre...

Une nouvelle classification des emplois en librairie

Ça presse !

L'arrêté a été publié au Journal officiel du 28 mai et l'accord de classification des emplois en librairie est donc entré en vigueur le 1^{er} juin. Avec lui, l'obligation faite aux libraires de mettre en œuvre cette nouvelle grille au sein de leur commerce, mais aussi d'appliquer l'accord de salaires. Un chantier à ouvrir d'urgence...

L'accord de branche avait été signé en septembre 2009 par le Syndicat de la librairie française (SLF), la Fédération française des syndicats de libraires et les organisations syndicales de salariés. Objectif : sortir du carcan inadapté de l'ancienne grille (des commerces de détail de papeteries, fournitures de bureau...) et élaborer une classification adaptée pour l'ensemble des salariés actifs dans le domaine de la librairie. Un enjeu considérable en termes d'organisation du travail, mais aussi de reconnaissance des évolutions vécues par la librairie – et par son personnel –



Les Croquelinottes, Saint-Étienne

Librairie Garin, Chambéry

Raconte-moi la Terre, Bron

L'Étourdi de Saint-Paul, Lyon

Entrer dans les cases...

Pour cela, les libraires doivent procéder à une description pré-

depuis une trentaine d'années. Cette nouvelle hiérarchisation

des emplois, pilier de la convention, prend en effet en compte la particularité des activités des commerces de librairie et permet ainsi de redéfinir une filière de mobilité potentielle dans ce secteur. Celle-ci est organisée autour de cinq types d'emploi (vendeur, gestionnaire, responsable de secteur, responsable de magasin, directeur de magasin), avec différents niveaux d'exercice au sein de chaque emploi. Une manière d'introduire de l'équité au sein de l'entreprise et de reconnaître les compétences des personnels.

cise de chaque emploi, en s'appuyant sur les emplois-repères (21 au total), qui ont été conçus comme des modèles et qui, bien évidemment ne peuvent pas correspondre à toutes les entreprises. Ensuite, il s'agit de rapporter les emplois à cette nouvelle grille de classification qui va permettre de les hiérarchiser selon un système de cinq critères classants (connaissance, compétences techniques, autonomie, responsabilité, dimension relationnelle), comportant chacun sept degrés (de 1 à 7). En totalisant les points qui se rapportent à ces

différents degrés, on peut donc déterminer la place de chaque emploi dans la nouvelle grille de classification. Et de ce fait, évaluer aussi le niveau de salaire, qui fait également l'objet d'un nouvel accord.

Comme on le comprend, il s'agit là d'une grille posée sur l'organisation du travail dans la librairie, une grille dans laquelle il s'agira de faire entrer les différents postes. Avec les difficultés qu'on imagine pour toutes les librairies existantes...

La tâche est considérable et redessine dans les faits les contours d'une nouvelle gestion des ressources humaines. Elle devra être menée avant le 1^{er} décembre 2010 dans les librairies qui emploient moins de onze salariés, et avant le 1^{er} mars 2011 dans celles qui dépassent ce seuil. C'est pour aider les professionnels dans cette mise en place que l'ARALD a organisé une série de journées de formation tout au long du printemps. Session de rattrapage et dernière opportunité pour en bénéficier : le 27 septembre à Lyon (Villa Gillet). **L. B.**

Livre-rare-book.com : une aventure mondiale au cœur de Lyon

Profession : libraire en ligne

Livre-rare-book.com. Derrière ce nom à consonance anglo-saxonne se cache un site internet français - et même lyonnais ! - de libraires professionnels indépendants. Dans la jungle de la vente de livres en ligne, dominée par Amazon et les autres sites marchands, Livre-rare-book fait office de Petit Poucet et prouve que même sur Internet, la vente de livres peut rester une passion et un métier.



© Livre-rare-book

L'histoire commence en 1995. Pascal Chartier, libraire d'ancien et d'occasion à Lyon, met au point son propre site de vente en ligne de livres. Le marché de ce type d'ouvrages reposant alors sur d'autres réseaux, peu de libraires sont en mesure de créer leur site web. En 1997, le libraire dépose le nom de domaine et

propose les services de Livre-rare-book à d'autres confrères. Parallèlement, il participe aux réflexions de certains sites européens de vente en ligne de livres anciens, bien décidés à se fédérer. C'est ainsi qu'en 2008 naît Marelibli, un méta-catalogue européen, issu de la coopération de cinq sites fondateurs : Antiqubook, Maramagnum, Antiquariat, Unilibre et Livre-rare-book. La conception informatique de Marelibli, qui permet d'interroger simultanément les catalogues de 6 000 librairies du monde entier, soit près de 80 millions de livres, est confiée à l'équipe lyonnaise. Toutes ces évolutions ont contribué à faire de Livre-rare-book un site de référence dans le monde du livre rare. Actuellement, il propose un annuaire de 590 librairies, essentiellement francophones (France, Suisse, Belgique, Canada), un moteur de recherche pour explorer leurs catalogues et des actualités de la profession. Pour les libraires le coût est minime : une cinquantaine

d'euros pour s'inscrire et une participation mensuelle fixée en fonction du nombre d'ouvrages décrits, soit, en moyenne 30 €. Quels sont les avantages pour l'internaute ? La possibilité d'interroger gratuitement une grande base de données, la garantie d'être en relation avec un libraire professionnel – les transactions se font uniquement entre le libraire et le client, sans commission pour le site –, l'envoi de requêtes à l'ensemble des librairies (via une liste de diffusion), la création de recherches favorites ou de fils RSS permettant de surveiller les nouvelles entrées, et bien d'autres choses ! Parmi les projets en cours, l'équipe travaille à transformer le site en un espace professionnel complet, ouvert à tous les métiers et passionnés du livre. Un nouveau petit caillou posé sur la Toile, en équilibre. **Delphine Guigues**

www.livre-rare-book.com
www.marelibli.com

actualités / manifestations

Les cafés littéraires de Montélimar

15 ans et du nouveau !

Voilà 15 ans que les Cafés littéraires de Montélimar mettent chaque année la ville au rythme de la littérature. L'an passé, ce sont 5 000 personnes qui ont partagé ces rencontres avec des écrivains, dans les cafés de l'agglomération.

Pour cette nouvelle édition, le principe reste le même : proposer une manifestation exigeante et populaire autour de la littérature, en invitant une trentaine d'auteurs ayant publié dans l'année à venir échanger avec le public. On citera pêle-mêle Christophe Claro, Jean-Pierre Spilmont, Fabio Viscogliosi, Claude Pujade-Renaud, Pierre Senges, François Place... Une liste non-exhaustive qui donne une idée de la diversité des genres convoqués. Pourtant, à travers ces différentes formes, le comité de lecture voit souvent affleurer des préoccupations communes, « *l'écume des bruits du monde* », comme l'explique Odile Depagne-Roulot, présidente de l'association.

Mais au-delà de cette continuité, les Cafés littéraires innove. Le départ de Christine Carraz, ancienne coordinatrice de la manifestation qui souhaitait passer la main, a provoqué un questionnement et, dans la foulée, quelques changements importants. À commencer par l'embauche d'une nouvelle coordinatrice, Guillemette Lambert, salariée à temps partiel de l'association, et par l'élargissement du comité de lecture, qui réunit quinze personnes. Une carte blanche est aussi désormais confiée à l'un des membres du comité, qui



met sur pied une programmation dans un domaine spécialisé : poésie-performance, littérature ado, littérature jeunesse, essai.

D'autre part, à la demande des bibliothécaires partenaires, une demi-journée de formation professionnelle est mise en place, autour de la traduction pour cette première édition.

Enfin, une nouvelle ampleur est donnée à l'idée des Cafés hors les murs, à la demande cette fois des départements partenaires (Drôme et Ardèche). Plusieurs rencontres se passeront donc en dehors de Montélimar. Pour l'équipe en place, cette ouverture préfigure de nouvelles pratiques et devance sans doute une réflexion sur le territoire culturel qui se posera sous peu aux collectivités concernées.

Marion Blangenois

Les Cafés littéraires de Montélimar
du 30 septembre au 3 octobre
www.lescafeslitteraires.fr

Essayages : retrouver le goût du texte

La fragilité en partage

Sébastien Joanniez, auteur, comédien et metteur en scène, et l'association La Ruhe aux livres proposent depuis 2008 d'étonnantes séances d'Essayages. Ce festival, qui se déroule dans le pays des Vans, en Ardèche, invite des écrivains à lire en public des textes inédits ou inachevés. « *C'est un exercice assez effrayant pour les auteurs, confie Sébastien Joanniez, directeur artistique, une véritable prise de risques. Face à eux, le public aussi est en zone inconnue. C'est de la confrontation de ces fragilités que peut naître un vrai échange.* » Au-delà de la peur légitime du dévoilement d'une œuvre inachevée, les auteurs découvrent bien souvent dans ces rencontres une matière qui vient enrichir leur travail d'écriture.

Ouvert à tous les genres littéraires, les Essayages sont avant tout attentifs à des auteurs « *qui savent lire leurs textes de leur propre voix* ». L'enjeu est clair : recréer un lien entre le public et des « *littératures désertées, comme le théâtre ou la poésie.* » « *Nous, les auteurs, les structures culturelles, avons raté quelque chose et il nous faut recommencer, aller vers le public autrement, oser des formes plus périlleuses* », explique Sébastien Joanniez avec enthousiasme. Pour lui, le secret est dans le dispositif, dans la manière dont on met en contact l'auteur et l'auditeur afin de bousculer les habitudes et les attentes. Cette année, ce sont Marion Aubert, Corinne Lovera Vitali, Claire Rengade, Fabienne Yvert, Aurel, François Beaune, Emmanuel Darley, Jacques Serena et Jean-Michel



Thiriet qui lèveront un peu le voile sur le moment si singulier de la création. Cette manifestation biennale est portée par une cinquantaine de bénévoles. Elle alterne avec les Collections, série de quatre rendez-vous (un par saison) avec quatre auteurs. Aux Vans, on fête donc la littérature vivante toute l'année. **M. B.**

Essayages
du 10 au 12 septembre
Les Vans (07)
<http://festival-essayages.over-blog.com>

patrimoine

Rendez-vous avec les grands hommes

Visiter un fonds ancien, découvrir des documents d'archives ou participer à un atelier de restauration de livres, sont quelques-unes des activités généralement proposées lors des Journées européennes du patrimoine par les bibliothèques et services d'archives de la région. La thématique de cette édition « Les grands hommes, quand femmes et hommes construisent l'Histoire », les 18 et 19 septembre, sera également déclinée sous forme d'expositions, jeux et lectures. Découvrez ou redécouvrez Eugénie Brazier et les « mères » lyonnaises ainsi que les grands hommes du quartier de Perrache, respectivement à la bibliothèque de la Part-Dieu et aux archives municipales de Lyon. Visitez l'exposition des Viennois « illustrés » à la bibliothèque de Vienne ou encore allez écouter les points de vue d'hommes du XIX^e siècle aux archives de Buis-les-Baronnies. Héros nationaux, personnalités locales, célèbres

ou ordinaires, ils vous attendent !
Delphine Guigues



Journées européennes du Patrimoine
18 et 19 septembre

/ édition

Les Éditions Stéphane Bachès en musique

En rachetant cette année la collection « Vinyles » des éditions Erema, la maison d'édition lyonnaise a complété son catalogue déjà consacré aux arts, à la santé, à la mémoire et dernièrement aux jouets. Après la réédition de deux titres consacrés aux pochettes de vinyles psychédélics et à celles de

rock, c'est un ouvrage inédit qui va enrichir cette collection. *Les Routes du Jazz*, du musicien et journaliste Stan Cuesta, rend compte de l'histoire du jazz depuis la Nouvelle-Orléans jusqu'aux confins de l'Europe. Au récit de l'auteur s'ajoute l'enregistrement des plus grands morceaux de jazz sur six CD. Ainsi, parcourant les courants musicaux, les Éditions Stéphane Bachès nous font apprécier un éclairage moderne sur des trésors patrimoniaux. **É. P.**



Dans la collection « Musique » :

Dominique Dupuis
Rock vinyles
248 p., 29,50 €
ISBN 978-2-35752-089-9

Stan Cuesta
Les Routes du Jazz
160 p. et 6 CD, 39,90 €
ISBN 978-2-35752-079-0

Fermeture de la librairie-imagerie Préface à Firminy

Le mot de la fin

La librairie-imagerie Préface avait fêté ses 15 ans cette année. Elle a fermé ses portes en juillet, privant Firminy de sa seule véritable offre de livres. Daniel Lemuhot, le fondateur, revient sur les causes de cette fermeture, symptomatique des problèmes auxquels le monde de la librairie est confronté aujourd'hui.



Librairie généraliste, proposant principalement des rayons littérature et jeunesse, ainsi qu'une carterie de qualité, Préface a compté jusqu'à trois salariés et proposé 14 000 titres sur une surface de vente de 95 m². La décision de fermeture a été prise en janvier 2010, suite à d'insolubles problèmes de trésorerie : « Travailler pour rembourser les frais bancaires, cela n'avait plus de sens », explique Daniel Lemuhot. « Il aurait fallu 60 000 € pour remettre les comptes à flot. C'était plus que mon apport initial et nous n'aurions pas pu rembourser un tel emprunt. »

À l'origine de ces difficultés, une accumulation de facteurs. Parmi eux, l'ouverture en 2006 de l'espace loisir d'une grande surface située à proximité, même si le libraire souligne qu'il est difficile d'établir ce

lien avec certitude. Pour faire face à cette concurrence, le libraire décide à ce moment-là de rénover l'espace de vente, de développer de nouveaux rayons ainsi que les relations avec les collectivités. Autant d'actions coûteuses qui n'ont pas toujours porté les fruits espérés. Le travail avec les collectivités, par exemple, s'avérant particulièrement chronophage pour des rentrées financières décevantes.

Moins de livres, plus de vêtements !

Analysant cette fermeture, Daniel Lemuhot évoque trois autres facteurs, plus profonds : tout d'abord, il a constaté, mais trop tard, une transformation de sa clientèle potentielle. Les acheteurs étaient au

départ principalement de jeunes parents avec enfants, fréquentant la librairie au moins trois à quatre fois par mois. Mais Firminy, sinistrée économiquement, a subi une baisse démographique importante : vieillissement de la population, départ des jeunes pour les études ou le travail, le noyau dur des clients de la librairie disparaît peu à peu.

En cause également, des questions d'aménagement du territoire : les habitants travaillant désormais à l'extérieur de Firminy, le centre-ville est moins fréquenté. La création d'une autre zone commerciale à Monistrol-sur-Loire, à quelques kilomètres, a également réduit la zone de chalandise qui s'étendait au sud-ouest. Enfin, la librairie est touchée par les effets de la crise économique. Depuis juillet 2009, Daniel

Un CoLibris à Meyzieu

Sandrine Charreau et Sandra Gourjon ont ouvert cet été la librairie CoLibris, à Meyzieu, dans l'est lyonnais. Une aventure à deux qui s'inscrit dans le développement de la ville.

Sandrine Charreau et Sandra Gourjon tiennent aux deux majuscules de ce presque nom d'oiseau pollinisateur, façon d'affirmer, avec ce « Co » bien visible, leur association dans cette aventure. Après avoir travaillé plusieurs années dans un laboratoire pharmaceutique, elles ont décidé de mettre en commun leurs compétences et leur envie de créer une librairie. « J'apporte ma formation de libraire (CCI de Lyon, puis trois ans en librairie, notamment à Vienne, chez Lucioles), et Sandra sa grande culture littéraire et son inventivité. Nous sommes complémentaires »,

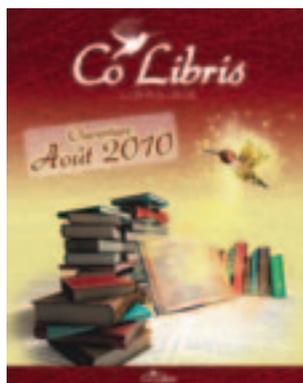
explique Sandrine Charreau. La première est gérante, la deuxième salariée. Mais elles se sentent avant tout associées.

Un commerce qui dote désormais Meyzieu d'une véritable offre en matière de livres. Le choix de cette implantation ne doit évidemment rien au hasard : « Nous nous inscrivons dans un projet de ville. Meyzieu évolue, sa population aussi. L'ouverture d'une librairie sur ce territoire était souhaitée et attendue. Cela nous a aidées à convaincre la banque. » La nouvelle librairie s'ouvre en effet dans le cadre du développement du centre commercial, initié par la mairie. L'occasion pour les deux libraires « d'être actrices du dynamisme de cette ville ». Au final, après quelques mois de travaux dans un local dont elles sont propriétaires, elles proposent

6 000 références dans 75 m², dont un important rayon jeunesse qui répond à un goût personnel mais aussi aux attentes d'un public familial.

Cette création a bénéficié de l'aide de la DRAC et de la Région Rhône-Alpes (création et informatisation), de contacts suivis avec l'ADELC (Association pour le développement de la librairie de création) et du soutien du réseau de libraires de la région. CoLibris sera d'ailleurs accompagnée par la librairie La Parenthèse,

à Annonay, dans le cadre d'un tutorat proposé par l'association Libraires en Rhône-Alpes. **M. B.**



CoLibris
9, rue Antoine-Vacher
69330 Meyzieu
www.librairie-colibris.fr

Lemuhot a vu diminuer le prix du panier moyen, et la baisse des ventes est plus importante que celle de la fréquentation : moins 20 % environ cette dernière année.

Deux expertises proposées par l'Arald et la Région (l'une à partir du fonds, l'autre à partir des bilans) n'ont pu empêcher la fermeture, les propositions ébauchées ne pouvant modifier l'environnement et assurer la viabilité de l'entreprise à moyen ou long terme. C'est un commerce de vêtements qui remplacera la librairie... Aujourd'hui, Daniel Lemuhot estime que ces questions se posent à l'ensemble des librairies, de façon plus ou moins aiguë. « Ramener le public vers le livre et la lecture est un véritable enjeu pour l'interprofession », conclut-il. **M. B.**

rendez-vous

10^e Rencontres littéraires de la FACIM

Solidement enracinée dans les territoires savoyards, la FACIM organise chaque année ses rencontres littéraires. L'occasion de faire découvrir des textes d'écrivains mettant en scène des lieux de la Savoie, et de voir affleurer, à travers l'écriture, une géographie méconnue, nourrie d'un rapport intime aux sites, à la mémoire des paysages. Cette année, c'est Maryline Desbiolles qui est l'invitée de ces rencontres multiformes : promenade littéraire en montagne, échanges, lectures... À cette occasion, la FACIM et Créaphis coéditent un texte inédit de cet auteur : *Je vais faire un tour*. Sortie le 16 septembre.

Le 25 septembre

Ugine (73)
www.fondation-facim.fr

Festival Est-Ouest

Cette année, la Russie est à l'honneur du festival Est-Ouest, qui invite à découvrir les littératures est-européennes. Quinze auteurs russes et français invités, un salon du livre, des tables rondes, des cafés littéraires et une tournée dans les bibliothèques de la Drôme, mais aussi de nombreuses animations (expositions, films, spectacles) autour du thème : « Sur les traces du Transsibérien ». Parmi les propositions, on notera aussi le très original « TransDie'bérien », qui transformera le voyage du train TER entre Valence et Die en voyage artistique et culturel de Moscou à Vladivostok.

Du 15 septembre au 3 octobre

Die et pays diois (26)
www.est-ouest.com

Philippe Poncet : rétrospective en boîte

Tout un Pataquès !

Olivier Gadet, responsable des éditions Cent Pages, et Philippe Poncet, photographe, se retournent sur plus de dix ans de collaboration en « remont(r)ant » dans une même boîte une douzaine de publications parues sous forme de dépliants, cartes postales ou livrets. Des productions inédites sont également à découvrir.

C'est un coffret dont le format et l'épaisseur rappellent ceux d'une boîte de papier photographique. Sur le couvercle, on peut lire une liste de noms comme *Les Filles du bord de mer* ou *Bécon-Les-Bicêtres*, et, au-dessus, le titre : *Pataquès*. Une série de travaux rassemblés en un précieux fourre-tout, dont le titre semble avoir été choisi pour prendre le contrepied de l'esthétique sobre, presque silencieuse et méditative, des images de Philippe Poncet. On pourrait les qualifier d'« écologiques », au sens où elles sont sans artifices et privilégient l'absence d'effets.

Ces photographies prennent pour sujets des espaces naturels, désertés ou occupés par l'homme, et

abordent chacun d'entre eux selon un angle qui lui est adapté. Ainsi, le dépliant intitulé *Mises à plat* présente un panorama montagneux en noir et blanc. Divisé en six vues entrecoupées de marges, il est rendu presque abstrait par ce traitement. Deux autres séries, *Bien orienté* et *À l'algérienne*, accompagnent les clichés d'un texte. Ces mots, qui sont ceux d'Olivier Gadet, constituent un contrepoint narratif minimal. Dans *Aiguille du midi*, des portraits sont tirés en petits formats carrés sur du papier rigide. Les touristes, y posant devant un paysage presque entièrement occulté par le



© Philippe Poncet

cadrage, deviennent de véritables figures de cartes à jouer. La réflexion sur la mise en forme éditoriale, souvent menée avec Philippe Millot, graphiste attiré de Cent Pages, est ici aussi importante que celle liée à la prise de vue. Par ailleurs, le design des objets ajoute du sens aux visuels, qui ne sont plus seulement

à contempler mais bien à s'approprier de manière ludique ou évolutive. Il nous invite à reconsidérer le caractère tangible, l'évidence des éléments du réel qui nous sont montrés. Tel l'horizon, entité mouvante, cette rétrospective en boîte est donc une somme de points de vue bien (dés)orientés.

Si certaines séries seront exposées à l'Artothèque de Grenoble au printemps 2011 et qu'il faudra aller les voir, c'est en se saisissant de *Pataquès* que l'on pourra se faire

la plus juste idée de cette pratique artistique et peut-être aussi des personnalités discrètes et mystérieuses du photographe et de son éditeur.

Émilie Pellissier

Philippe Poncet
Pataquès

Cent Pages, 40 €
ISBN 978-2-9163-9021-5

Un nouvel album dérangeant de Sylvie Fontaine

L'invitation au dedans

Après *Calamity* et *Le Poulet du dimanche*, deux fameux albums, Sylvie Fontaine nous revient avec un nouvel opus. Au commencement de *Sous le manteau*, il y a un chantier. Déserté. Un monde aux promesses toxiques, aux pluies de poissons morts, où il est étrangement et toujours question de chant (d'amour ?), d'espoirs (invisibles) et de crépuscule bien sûr.

Politique, le travail de Sylvie Fontaine l'est assurément... mais à sa façon. « *C'était pas cher, c'était donné ils disaient. Composants étranges, gaz délétères, c'est ton abri qui t'a mangé.* » Le ton est donné. La couleur ? On joue sur une palette de blanc, de noir et de bleu. Le charme des textes et des dessins de Sylvie Fontaine (ô combien liés les uns aux autres) ne doit pas faire oublier leur caractère empoisonné, corrosif à tout le moins.



© Sylvie Fontaine, Tanibis



pour un « *cosmonaute imparfait* », un « *explorateur du dessous* ». Ses dessins ne sont pas de simples images venues grossir l'actuel déluge visuel. Et la série de questions par laquelle se « conclut » son récit est la marque supplémentaire d'une élégance et d'une générosité peu communes.

Frédéric Houdaer

Après un constat aussi sensible qu'impitoyable sur l'état d'un monde (le nôtre ?), quelque chose s'ouvre dans le récit. Quelque chose s'avère nécessaire, au milieu du jeu de masques qui tourne en déconfiture. Reconstruire, repartir..., mais sur quelle base ? « *La liste des courses, comme celle des renoncements, sera*

bien longue ». Fort bien, mais après ? Après, la rencontre se fait indispensable, le rendez-vous est pris, on parle d'aller à « *Moulinsart dans une Hispano-Suiza décapotable* ». Rien ne saurait arrêter les métamorphoses en cours.

Sylvie Fontaine ne prend pas son lecteur pour n'importe qui, mais



Sylvie Fontaine
Sous le manteau

Tanibis
50 p., 13 €
ISBN
978-2-84841-014-2



© Malik Deshors, La Boîte à bulles

Des méduses et des hommes

Au premier abord, ce livre semble être une déclinaison du récit (classique) d'un été de rencontres et d'expériences vécu par un garçon aux portes de l'adolescence. Mais le trait fin magnifique et les lavis pleins de nuances de Malik Deshors donnent à ce scénario des tonalités subtiles. *L'Été de Luca* n'est donc pas seulement l'histoire d'un gamin qui se confronte à ses parents bientôt séparés et qui est remis entre les mains de son grand-père, dans une campagne pas si déserte que ça... Luca se frotte à de nouveaux sentiments, fabrique sa propre personnalité et découvre des sensations

presque irréelles, notamment à travers la passion de ce grand-père attentif pour... les méduses. Le récit prend sens au fil des pages par le biais des rencontres que fait ce jeune garçon, et se nourrit aussi de séquences muettes imposant la contemplation. Ces passages, pleins de force, ajoutent à l'étrangeté du rapport entre Luca et les méduses, notamment grâce à l'addition d'une couleur rose pâle dans les planches. La patience (un dessin précis, la personnalité des personnages) et la générosité (l'abondance de sensations et de sentiments) de Malik Deshors emplissent *L'Été de Luca*. **Antoine**



Fauchié

Malik Deshors
L'Été de Luca
La Boîte à bulles collection
« contre-jour »
96 p., 14,50 €
ISBN 978-2-84953-083-2

Loup y es-tu ?

« Évidemment, un loup à la maison, c'est pas toujours de la tarte. » Surtout un loup qui fait des miettes partout en mangeant des biscuits, parle, repère les fautes dans les devoirs et se mêle de tout constamment. En fait, le petit Louis ne connaît pas son bonheur. Mais grâce à son grand-père, il va le découvrir... Après *Moi, le loup et les choccos*, voici la suite de l'aventure dessinée par Delphine Perret avec autant de sobriété que de malice. Un trait fin, une histoire drôle et tendre. Car ce loup-là n'est pas n'importe qui. Vivant habituellement au fond du placard, il s'agit ni plus ni moins du Grand Méchant Loup. Silhouette noire, discret comme une ombre, cet animal a tout de même très bon fond. D'ailleurs il est végétarien, c'est dire. Louis l'a à ce point amadoué, que l'animal veut à toute force l'accompagner à la mer, où

l'enfant passe des vacances avec pépé. Le voyage suffira à rendre ce trio complice. Car il est difficile de dire qui est le plus enfant des trois... Un conte dessiné plein d'entrain et de subtilité. **L. B.**



Delphine Perret
Moi, le loup et les vacances avec pépé

Éditions Thierry Magnier
Album non paginé, 12 €
ISBN 978-2-84420-843-9

© Delphine Perret, Éditions Thierry Magnier



À l'eau, la lune

En route pour la lune ! Dans cet album coloré et stylisé, sous influence africaine, toute une famille est obligée de quitter sa maison : « Notre village ressemblait à un champ de mines à cause des trous qu'on avait creusés un peu partout pour trouver de l'eau et des tubercules », raconte la petite fille. La faim et surtout la soif poursuivent les habitants de ce village africain, et bien d'autres, tous contraints à l'émigration. Cette fuite, vécue à travers les yeux de l'enfant, prend l'aspect d'un conte, à la fois naïf et plein d'espoir, raconté en mots et surtout en images par Agnès de Lestrade et Anaïs Barnabé. Car même si la lune n'est pas vraiment la lune, bien plutôt un autre continent de l'autre côté de la mer, c'est là que l'eau coule d'un tuyau mystérieux et que l'on n'a plus besoin d'aller se servir au puits. Une façon de retourner aux fondements des vies humaines, et à leur élémentaire simplicité. **L. B.**

Agnès de Lestrade et Anaïs Barnabé

Tu vois la lune
Anna Chanel
Album non paginé, 14,50 €
ISBN 978-2-917204-31-3

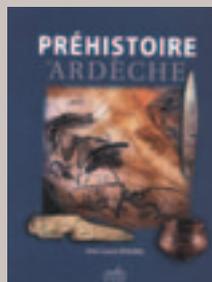
nouveautés des éditeurs

ÉDITIONS DE L'IBIE - ÉDITIONS DU CHASSEL

Préhistoire de l'Ardèche

de Jean-Louis Roudil
Cet ouvrage de vulgarisation dresse le panorama du patrimoine préhistorique qu'abrite l'Ardèche, région extrêmement riche dans ce domaine. Des cartes, une échelle chronologique, de nombreuses photographies de sites, croquis et reproductions d'objets ou de gravures, permettent à chacun de plonger dans le sujet.

200 p., 38 €
ISBN 978-2-9509918-4-3



CHRONIQUE SOCIALE

Savoir rédiger : une possibilité pour tous de Régine Burfin

Cette sixième édition rappelle les principes pour rédiger d'une manière correcte et adaptée au but recherché. En cette rentrée,

jeunes étudiants ou adultes peuvent ainsi bénéficier de conseils pour formuler leurs idées et exceller dans l'art d'écrire.

192 p., 8 €
ISBN 978-2-85008-801-8

ELLUG (Éditions littéraires et linguistiques de l'université Stendhal)

La Scène symboliste (1890-1896) : pour un théâtre spectral de Mireille Losco-Lena

Cette étude, qui intéressera les amateurs de l'histoire du théâtre et de la mise en scène, dresse le panorama artistique d'une époque, de 1890 à 1896. Elle évoque les poètes, compositeurs,

peintres, qui entourent alors les dramaturges, metteurs en scène et acteurs du courant symboliste.

collection Hors collection
240 p., 28 €
ISBN 978-2-84310-157-1

EMCC

Vais quitter Rennes. À ce soir. T'embrasse d'André Eck

Ce petit livre rend compte de l'histoire vécue par une famille française dans les années cinquante, avec le télégramme comme moyen de communication.

collection Apprentissage(s)
95 p., 10 €
ISBN 978-2-357400-61-0

ÉDITIONS GUÉRIN

Paris, camp de base de Sophie Cuenot et Robert Paragot

Avec la vie mouvementée de Robert Paragot, de l'Aconcagua au Makalu, du Jannu au Huascarán, puis le retour à Paris où se situe son camp de base, c'est une grande partie de l'histoire de l'alpinisme, notamment des années cinquante à soixante-dix, qui est relatée dans ce livre. En commençant par l'ascension de la Tour Eiffel que Paragot fit le premier, en mai 1964, à l'occasion des 75 ans du monument.

263 p., 55 €
ISBN 978-2-352210-41-2



Chaque mois, retrouvez Géraldine Kosiak, en texte et en image, pour un regard singulier, graphique, tendre et impertinent sur l'univers des livres, des lectures et des écrivains...

Au travail Les murs

Comment transformer les lettres en briques ? Voici quelques années, à la signature d'un nouveau contrat, je me souviens d'avoir osé demander une augmentation à mon éditeur. Il m'a regardée en souriant, étonné : « Tu ne comptes pas vivre de tes livres ? » Puis il a changé de sujet sans m'augmenter d'un centime.

C'est vrai, à bien y réfléchir, quelle prétention qu'un auteur souhaite vivre de son métier !

En 1963, Thomas Bernhard envisage son avenir plus sombre que jamais. Son livre *Gel* a provoqué un déluge de critiques, violentes et contradictoires, des éloges les plus embarrassants aux descentes en flèche les plus féroces. Il ne veut plus entendre parler de littérature et, pendant quelques mois, devient chauffeur-livreur pour la brasserie Gösser (il adorera puis détestera ce travail, l'abandonnera du jour au lendemain pour se réfugier sous sa couette, chez sa tante).

Lorsque lui est attribué le prix de littérature de la ville hanséatique libre de Brême, Thomas Bernhard est à la campagne, navrante caricature de lui-même, enchaîné au sentiment paroxystique de son désespoir existentiel. Ce n'est pas le prix lui-même qui le sauve de son humeur, mais l'idée de reprendre la maîtrise de sa vie grâce à la dotation de dix mille marks,



de la rendre à nouveau possible. Son souhait a toujours été d'avoir une maison, voilà donc l'occasion de prendre contact avec un marchand de biens. En un quart d'heure, pour la somme de deux cent vingt mille schillings, il achète une ruine, mais selon lui un « objet d'excellentes proportions ».

Le jour de la remise du prix, Thomas Bernhard est dans ses pensées : « Je ne voyais que mes murs et réfléchissais au moyen de les payer. »

Tout de suite après, il retourne à Vienne : « Naturellement je ne pouvais plus attendre le moment où j'allais emménager dans mes murs nouvellement acquis de Nathal. La manière dont j'ai finalement pu les nommer miens, les transformer et agrandir de mes mains, avec plus ou moins de réussite, et les financer au fil des années – ce n'est pas ici le lieu d'en parler. Mais le prix de la ville de Brême a été la première étape en direction de mes murs, sans lui tout aurait probablement pris une autre tournure pour moi. »

Thomas Bernhard
Mes prix littéraires
Gallimard



LES MOUTONS ÉLECTRIQUES

Des nouvelles du Tibbar de Timothée Rey
Douze textes pour raconter un continent imaginaire dont les populations ont la magie, noire comme blanche, pour quotidien.

Toute la malice, l'étrangeté et les divers sentiments qui caractérisent les habitants de ce monde surprenant...

collection *La Bibliothèque voltaïque*
272 p., 26 €
ISBN 978-2-915793-88-8

SYMÉTRIE

Dictionnaire des théâtres parisiens au XIX^e siècle

de Nicole Wild
Enrichi de notices couvrant la période de 1800 à 1914, ce dictionnaire survole l'histoire des grandes institutions, des théâtres secondaires et des théâtres parfois éphémères, en recensant les appellations de ces salles.
Des informations inédites

– une chronologie historique, un répertoire, la liste des directeurs, chefs d'orchestre, maîtres de ballet, etc. – ont été rassemblées pour chaque établissement.

608 p., 92 €
ISBN 978-2-914373-48-7

REVUES

ÉDITIONS DES CAHIERS INTEMPESTIFS

Cahiers intempestifs n°25 : Made in Britain
Ce vingt-cinquième numéro met à l'honneur le travail de sept artistes de la jeune génération britannique, confrontant la sobriété de recherches textuelles et photographiques autour

de l'objet livre au foisonnement de motifs visuels colorés, où insectes et oiseaux forment une nouvelle « histoire naturelle ».

56 p., 53 €
ISBN 978-2-911698-58-3



CITÉ DU DESIGN

Azimuts 34 : Imaginaire de la mobilité

Les déplacements virtuels que nous permet aujourd'hui Internet, mais aussi des outils comme la radio ou le journal télévisé, sont à l'origine de nouvelles



rencontres qui remodelent notre société.

Les contributions de ce numéro partent de cette constatation pour envisager une culture urbaine du XXI^e siècle.

128 p., 13 €
ISBN 978-2-912808-38-7

JEAN-PIERRE HUGUET ÉDITEUR

De(s)génération n° 11 : Utopie insurgente

Dans ce numéro consacré à la notion d'utopie comme force qui pousse à la révolte, Philippe Roux s'entretient successivement avec Miguel Abensour, professeur de philosophie politique, et

livres & lectures / essais

Deux publications autour de la Seconde Guerre mondiale

La spoliation au quotidien

Retour sur un ouvrage de Tal Bruttman, « *Aryanisation* » économique et spoliations en Isère (1940-1944), qui conclut les travaux de la Commission d'enquête mise en place par la Ville de Grenoble sur la spoliation des Juifs sous Vichy. Un document irremplaçable.



© P.U.G.



Le centre d'information du Mémorial aux Juifs assassinés d'Europe, à Berlin.

Actualité de la mémoire

C'est un document original que nous proposons les Publications de l'université de Saint-Étienne, puisqu'il constitue une sorte de plateforme de réflexions menées en Allemagne tout autant qu'en France autour du travail de mémoire de la guerre et de la résistance. L'ouvrage,

© Réseau MEYORHA, Nadine Fresco

Passionnante enquête que celle réalisée par la Commission communale sur la spoliation des « biens juifs », créée à Grenoble dans les traces de la Commission Mattéoli (elle-même lancée à l'échelon national en 1997, à l'initiative du gouvernement français). À travers plus de deux cents pages de compte rendu, nourri par un travail mené dans les archives locales et régionales ainsi que dans les services centraux de l'État, l'historien Tal Bruttman démonte les mécanismes juridiques et administratifs de l'aryanisation économique visant à « l'élimination de l'influence juive dans l'économie nationale », comme l'annonce le préambule de la loi du 22 juillet 1941. C'est cette loi « qui va servir de base et de cadre à la politique de spoliation des biens », qui constitue l'un « des rouages essentiels » de la Solution finale, comme le rappelle l'historien dans son introduction.

On découvre ainsi la précocité de certaines actions d'aryanisation, y compris en zone libre, le rôle joué par l'administration, avant même la création du Commissariat général aux questions juives, le 29 mars 1941. On suit également, étape par étape, la routine infernale de la spoliation qui s'organise : prospection des biens immobiliers « juifs », collaboration zélée des notaires et surtout des maires du département de l'Isère.

Répondant à une sollicitation du CQJ, le maire de Villard-de-Lans écrit notamment : « Suite à votre honorée lettre du 2 courant, je vous informe que M^{elle} B. Rachel Marthe, propriétaire d'un immeuble à usage de pension de famille n'est pas de race juive, de même que M. W. Léonard. En ce qui concerne les juifs propriétaires à Villard-de-Lans, je puis vous signaler un nommé B. Fortuné actuellement à Rocheville (Alpes Maritimes). Il se peut qu'il y en est (sic) d'autres mais que je ne connais pas. »

Dans cette enquête saisissante, Tal Bruttman tient le registre détaillé de cette mécanique honteuse. La lecture, toujours facile, même si elle plonge le lecteur dans l'incrédulité, se fait pas à pas. On peut oublier les chiffres, négliger les listes, omettre les évaluations... Reste l'impitoyable précision de ce mouvement d'ensemble qui rationalise un pillage racialement organisé. Dans l'Isère, à Grenoble, Cours Jean-Jaurès, à Chamrousse, à Lyon, ailleurs, partout. **L. B.**

né d'un séminaire d'étude à Berlin et à Ravensbrück sur le thème « Histoire-Mémoire-Transmission », possède ainsi un aspect proprement historique, qui retrace la constitution du souvenir des crimes nazis tel qu'il s'est élaboré en Allemagne de l'ouest et en Allemagne de l'est ; mais on y trouve également des comptes rendus de visites effectuées à l'occasion de ce voyage par des universitaires et par des professionnels de lieux de mémoire et d'Histoire de la région Rhône-Alpes. Une rencontre qui a permis d'« esquisser des perspectives comparées des sites, muséographies, propositions et pratiques mémorielles, entre les deux pays. »

Visite du Mémorial de Ravensbrück, gare de Berlin Grünewald, Maison de la conférence de Wannsee, Mémorial aux Juifs assassinés d'Europe à Berlin..., ce livre collectif, véritable mosaïque de regards et de conceptions, propose une documentation exceptionnelle autour de cette problématique de la mémoire, y compris dans ses dimensions les plus actuelles. **L. B.**

Michèle Riot-Sarcey, professeur d'histoire contemporaine, avant de s'exprimer sur le sujet puis de laisser notamment la parole à l'écrivain et critique d'art Véronique Pittolo. En guise de contrepoint visuel, on peut découvrir des vues d'installations de deux artistes contemporains : Melik Ohanian et Laurent Faulon.

96 p., 10 €
ISBN 978-2-35575-106-6

ENS ÉDITIONS
ÉCOLE NORMALE
SUPÉRIEURE DE LYON

Tracés n° 18 :
Improviser.

De l'art à l'action

Ce numéro regroupe les contributions de philosophes, sociologues, anthropologues, musicologues, ainsi que d'autres spécialistes universitaires, afin de cerner l'improvisation en tant que pratique artistique et concept à la portée heuristique.

266 p., 15 €
ISBN 978-2-84788-213-1

Sélection des nouveautés des éditeurs de Rhône-Alpes réalisée par Émilie Pellissier



Tal Bruttman
« *Aryanisation* »
économique
et spoliations en
Isère (1940-1944)
P.U.G.
256 p., 20 €
ISBN 978-2-7061-1555-4



Sous la direction
de Alain Battégay,
Geneviève Erramuzpé
et Marie-Thérèse
Têtu-Delage
Exposer les mémoires
et l'histoire
Berlin - Ravensbrück
Publications de l'université
de Saint-Étienne
284 p., 24 €
ISBN 978-2-86272-535-2

parution

Ouïe-voir

On connaît plutôt bien le Heidsieck pionnier de la Poésie sonore, devenue plus tard Poésie action, qui donna naguère de la « voix » dans les avant-gardistes années soixante et suivantes (voir à ce sujet l'éclairant *Bernard Heidsieck, Poésie Action* de Jean-Pierre Bobillot chez Jean-Michel Place). On connaît peut-être moins le Heidsieck plasticien, auteur-compositeur, si l'on peut dire, de nombreuses planches d'« Écritures/Collages », comme il les nomme lui-même. Des séries qui font la part belle à la lettre, tableaux graphiques à souhait, comme cet *Alphabet* coloré et nerveux (2006) ou encore ces machines-outils qui triturent et concassent moult mots (*40 machines à mots*, 1971).

Des images de caractère qu'il ne faut surtout pas prendre à la légère et que la préface de François Collet remet intelligemment en perspective. Comme si le travail plastique, et second, de Heidsieck allait en « intime symbiose » avec son travail poétique. Une manière aussi d'affirmer que la Poésie action trouve sa source au-delà ou en deçà du texte, dans une sorte de ouïe-voir originel. **Roger-Yves Roche**

François Collet
Avec la participation de Julien
Blaine et Michèle Métail
Bernard Heidsieck Plastique
Fage Éditions
119 p., 20 €
ISBN 978-2-84975-175-6



Une vie sample

« Barbie tue Rick »... un pseudo à triple tranchant. Parce que le slam est un jeu, que les scènes sont ouvertes et qu'elle a « la posture d'Antigone dans une supérette ». Hélène Accoceberry, une insoumise ? Certainement. Le reste du temps, elle est bibliothécaire dans un quartier populaire de Vienne.

Vienne, fin de journée, le Bar du temple. Celui d'Auguste et Livie écrase la petite place. Il fait chaud et on est déjà en pleine mythologie. Pas seulement à cause d'Antigone. Barbie tue Rick aime les contes, les histoires. Celle-ci est plutôt bien : c'est une femme, la quarantaine, blonde par-dessus le marché, qui pratique la scène ouverte depuis à peu près huit ans. Dans l'univers plutôt masculin du slam, ça peut surprendre. Cheveux bouclés et en pétard, elle assume sa venue tardive sur les scènes de la région, son style direct, moqueur, son attirance pour le politique plutôt que pour l'intime, son envie de s'adresser au plus grand nombre.

Alors on la regarde et on se dit qu'on peut être double et en bonne santé (quelques centaines d'heures de sommeil en moins cependant). Une forme de schizophrénie

bienveillante, qui aide à ne pas entrer dans les cases. Hélène Accoceberry les redoute. D'abord ça oblige à baisser la tête et puis à épouser une forme qui ne vous convient pas. Pas du tout le genre de la slameuse. Ni de la bibliothécaire non plus d'ailleurs. « C'est un métier intéressant à condition de le rendre intéressant... », dit-elle.

Bibliothécaire, pourquoi pas ? Finalement, après avoir fui un BTS de secrétariat, elle est bien devenue professeur de tennis... Ce qui lui a donné l'occasion de voyager et le temps de lire, surtout des livres qui n'étaient pas conseillés pour son âge. Peut-être est-ce pour cela qu'elle va aujourd'hui droit au but et ne se prend pas pour un poète. Une légèreté utile par les temps qui courent : « Le slam se construit et devient ce qu'on en fait. Il y a quelque chose de vivant, de ludique, ce que souligne l'utilisation du pseudo. Et c'est un milieu qui vit avec très peu de règles. C'est rare. »

Dis, Barbie, pourquoi tue Rick ?

Au début, au tout début, il y a sûrement le goût de la langue orale, du jeu avec les mots et les sonorités. Celui du partage aussi, à rebours de la poésie, qui, dit-elle, « s'est coupée des milieux populaires. Écrire, pour moi, c'est créer des liens entre des formes artistiques classiques, comme la mythologie ou la peinture, et la culture de série B. » Barbie tue Rick n'en a pas l'air, mais c'est une adepte du grand écart.

Et sa vie aussi, elle la partage entre son travail de bibliothécaire – « catégorie C, précise-t-elle, ce n'est pas souvent qu'il y a des portraits de prolétaires dans Livre & Lire... » – et son itinéraire de slameuse. Le jour et la nuit. Lorsqu'elle a débarqué dans la BM du quartier de Gère, il y avait trente lecteurs inscrits. Aujourd'hui, seule à bord de cette annexe de quelque 100 m², elle en revendique nettement plus. Notamment

depuis qu'elle a créé un fonds de livres en turc. En ce moment, l'exposition consacrée aux doudous des enfants fait un malheur...

Dans ses rayons ou sur scène, l'engagement est obligatoire. Le sentiment que Barbie tue Rick rôde sans cesse derrière Hélène Accoceberry, la pousse, la titille. Il est vrai que le slam est une forme de harangue qui permet aussi de ne pas s'endormir. Barbie l'aide beaucoup. Tous ses textes partent de ce personnage de blonde indémodable à la plastique parfaite, « idéal pour relayer des propos décalés ». La slameuse transforme l'image de cette poupée en alliée burlesque, détournant la naïveté pour guider son propos. Souvent politique, « entre guillemets », tendance féministe moins la case qui lui correspond. « Une sorte d'héroïne gainsbourienne qui prendrait la parole », pour raconter ses propres histoires, refuser le moralisme à tout crin mais aussi l'angélisme du socioculturel, genre je-vais-sauver-la-poésie-dans-mon-centre-social.

Une fois de plus, cette femme est hybride. Lucide mais combative, univers poétique à tendance roman noir, descendance basque et paysanne mixée bourgeoisie lyonnaise. Un poème... Aujourd'hui Hélène Accoceberry soigne son aspiration au vagabondage en allant plus loin dans sa recherche d'écriture et de « stratégies non conventionnelles pour atteindre une idée d'absolu ». Passer des cinq minutes traditionnelles d'intervention sur scène à un projet artistique plus abouti. Écouter, lire, sampler, écrire, détourner... Simple comme une berceuse, Barbie. **Laurent Bonzon**

Bonzon

Livre & Lire : journal mensuel, supplément régional à Livres Hebdo et Livres de France, publié par l'Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation.

Directeur de la publication : Geneviève Dalbin
Livre & Lire/Arald
25, rue Chazière - 69004 Lyon
tél. 04 78 39 58 87
fax 04 78 39 57 46
mél. livreetlire@arald.org
www.arald.org

Rédacteur en chef : Laurent Bonzon
Assistante de rédaction : Marion Blangenois

Ont participé à ce numéro : Nicolas Blondeau, Florence Delaporte, Antoine Fauchier, Delphine Guigues, Frédéric Houaier, Géraldine Kosiak, Danielle Maurel, Yann Nicol, Émilie Pellissier et Roger-Yves Roche



Barbie tue Rick fait partie de la Section Lyonnaise des Amateurs de Mots, un collectif fondé en 2002 par Marco DSL, alias Vers Sain Rhétorique. Vient de paraître, aux éditions Asile, S.L.A.M. Session, un ouvrage réunissant des textes de plusieurs slameurs. www.myspace.com/amateursdemots

d'ici par ailleurs

Chronique de littérature buissonnière

Ouvert la nuit

C'est bien connu : les écrivains reviennent toujours sur les lieux de leur enfance. Certains plus fréquemment que d'autres. Il n'est pas vain d'affirmer que Modiano revient toujours sur les lieux de. Sa

poétique repose tout entière sur l'idée de retour, éternel ou non, un retour qui est d'abord et avant tout une forme de se souvenir en rond : nommer le passé sans le creuser. Et voici donc que dans *L'Horizon*, Margaret, une « fille de rien », revient à Annecy, l'espace temps de quelques pages. C'est bien moins que dans le sublime *Villa Triste*, qui se passe entièrement à Annecy. C'est vrai : à peine un ou

deux signes, une seule et brève lumière : celle du « café de la Gare, ouvert pendant toute la nuit. » Mais cela suffit pour réveiller le lecteur, lui redonner le goût de Modiano, ce sentiment de déjà-vu qui lui va si bien. **R.-Y. R.**

Patrick Modiano, *L'Horizon*, Gallimard, 2010

nous écrire → → → →
livreetlire@arald.org